



Diplômé de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Valence (DNSEP 2009) et de l'école documentaire de Lussas (Master 2 option réalisation de documentaire de création 2010), la pratique artistique d'Alexis Jacquand s'articule autour du dessin, de la vidéo et du cinéma documentaire.

Les Toiles du doc : Quelle est la genèse du projet ? Comment avez-vous rencontré Jean-Marie ?

Alexis Jacquand : On se connaît depuis l'école. On s'est perdu de vue pendant 10 ans. J'ai appris qu'il voulait s'installer avec son troupeau de brebis dans les environs de là où j'ai grandi en Haute-Savoie. Je me suis dit qu'il y avait quelque chose d'intéressant dans son installation car il parlait de rien. Il n'héritait ni de terres ni de bâtiments. Je savais aussi qu'il voulait faire ça en biodynamie, une pratique agricole très spécifique. Quand on s'est retrouvés, je lui ai parlé de cette idée de film qu'il a accueilli avec beaucoup d'enthousiasme. J'ai commencé à écrire, à faire des repérages pendant au moins une année avant de commencer à filmer.

T.d.d. : Est-ce que ça a facilité votre immersion de l'avoir connu auparavant ?

A.J. : Oui, on n'avait pas à chaque tournage à renégocier la place de la caméra. Elle était acceptée d'emblée. Après il n'était pas forcément toujours très à l'aise, en tout cas pas autant qu'il aurait aimé l'être comme il me l'a dit après. Finalement, bien que la caméra soit acceptée, quelque chose doit tout de même s'installer dans la durée au niveau de la relation, de la confiance. Notamment au niveau de sa parole qu'il s'agit de faire émerger afin d'obtenir un autre discours que celui du jeune agriculteur qui s'installe. C'est ça qui a pris beaucoup de temps.

T.d.d. : Quand vous parlez du film, vous revenez beaucoup sur l'idée d'être là pour toutes les « premières fois » qui surviennent dans son installation.

A.J. : C'était très ancré dès l'écriture. Ces premières fois m'intéressent pour ce qu'elles contiennent d'imperfections, de fébrilité : les premières traites, les premiers fromages... C'est une idée à laquelle je me suis beaucoup accroché pendant le tournage. J'appelais régulièrement Jean-Marie pour savoir ce qui se passait à la ferme, s'il allait faire quelque chose d'important pour que je vienne filmer. L'idée était de filmer les pierres qu'il allait poser, qui allaient être le fondement de son installation.

Des gestes porteurs d'avenir en quelque sorte. Le fait de filmer ces premières fois le fait presque passer pour quelqu'un d'inexpérimenté. Souvent les spectateurs me disent qu'ils ont l'impression qu'il débarque de nulle part alors qu'il a bien fait une formation en agriculture, des stages dans des fermes. Il n'a simplement pas les moyens ni les outils pour faire. C'est ce que je voulais capter, la création, le fait qu'il est en train de construire son outil de travail. Ça a été assez généreux de sa part d'accepter que je filme ces moments qui ne jouent pas trop en sa faveur.

T.d.d. : Pourquoi avez-vous choisi de dissocier les animaux de l'éleveur ?

A.J. : Je voulais que les brebis soient un vrai personnage du film qui évolue à la fois en parallèle de Jean-Marie et aussi en lien avec lui. J'ai choisi de les filmer à hauteur de brebis, jamais à hauteur d'homme. Je voulais une caméra très mobile pour rester au plus près des gestes, pouvoir me baisser pour filmer une brebis et me relever pour être à la hauteur de Jean-Marie. Je voulais tisser ce fil organique par rapport à sa pratique agricole, la biodynamie qui conçoit le domaine agricole comme un organisme.

T.d.d. : Vous montrez aussi les résistances des animaux.

A.J. : Il y a une chose à laquelle je n'avais pas pensé lors de l'écriture du film et qui est apparue de manière assez forte au montage, c'est la nécessité de domestiquer des brebis qui n'ont jamais été traites.

Encore une fois, c'est une première fois que je voulais avoir : le premier passage des brebis à la traite qui n'ont pas l'habitude de ça. Elles gardent leur lait pour leurs agneaux, c'est pour ça qu'il y en a une qui refuse de le donner d'ailleurs. Là encore c'est une première fois où Jean-Marie est obligé de les brusquer pour les attacher une par une tout en sachant qu'après elles iront seules, par habitude.

Entretien téléphonique réalisé le lundi 09 Mai 2016